

INTERVIEW AVEC SUSI STEIGER-WEHRLI ET CARINE THÉRAULAZ

La vigneronne argovienne Susi Steiger, en tant que déléguée du Branchenverband Deutschschweizer Wein (BDW) et Carine Théraulaz d'Agora (Association des groupements et organisations romands de l'agriculture) à Lausanne sont actives dans la révision de la formation initiale de CFC viticulteur et CFC caviste. Nous voulions qu'elles nous racontent comment le processus se déroule.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR MARKUS MATZNER

Mesdames, vous avez collaboré pour réaliser un énorme travail pour le monde viticole suisse. Comment êtes-vous parvenues à vous retrouver, au-delà de la frontière des langues ?

Susi Steiger-Wehrli: Être membre d'un champ professionnel est une tâche honorifique et belle. C'est particulièrement le cas, car ce champ professionnel est très diversifié. Un tour de table, rapide

et simple, nous a montré les buts de cette mission. Je crois que nous avons très rapidement pu tirer parti de nos synergies. Même si la communication semblait parfois compliquée, à la fin nous arrivions tous au même dénominateur commun.

Carine Théraulaz: Que cela soit les Suisses-allemands, les Tessinois ou les Romands : nous avons un grand respect les uns des autres, et il n'y avait pas de barrière de rösti entre nous. Nous sommes très reconnaissants à l'ensemble du groupe de tra-



Susi Steiger-Wehrli.
Photo: weinweltfoto/
Hans-Peter Siffert



Carine Théraulaz.

vail, qui est composé de praticiens et de représentants des écoles et des cours interentreprise. Nous saluons aussi le travail très précieux d'Eva Heiniemann, de l'entreprise B-Werk Bildung, qui nous a suivi dans la didactique et a exigé de nous une grande précision dans les formulations.

Vous l'évoquez précisément, cependant les barrières linguistiques n'ont pas dû toujours être faciles à surmonter. Avez-vous eu parfois des malentendus? ou des quiproquos amusants ?

S. Steiger-Wehrli: En réalité les malentendus ont été rares. Et lorsqu'ils se sont produits, chacun s'est efforcé de les dissiper. Les quiproquos amusants étaient au plus tard résolus autour d'un verre de vin. Parfois il en fallait même deux.

C. Théraulaz: Il y a toujours une dynamique intéressante dans nos ateliers. Finalement, nous observons tous les choses de façon très critiques, et tout a été discuté de manière très objective. Nous, les formateurs professionnels, avons un grand nombre de questions et de demandes assez critiques. En effet, nous sommes responsables du fait que la relève soit constituée de praticiens d'excellence, et pas de

théoriciens. La révision, dans notre branche professionnelle, va se produire de manière professionnelle et tournée vers le futur. Les compétences des diplômé.e.s vont beaucoup en profiter.

Quels sont les éléments importants de la formation, à côté des aspects pratiques ?

S. Steiger-Wehrli: Les professionnel.le.s de la viticulture doivent connaître les exigences et les réglementations agricoles, et pouvoir les appliquer. On ne doit pas tout savoir par cœur, mais des thématiques comme la protection des eaux, etc. font partie de cela. La comptabilité de cave sera un nouveau point fort. Comme elle est légalement exigée, il faut être en mesure de pouvoir la tenir. Le marketing est aussi important : les apprentis vont en apprendre une certaine quantité. Mais des thèmes de ce genre sont aussi approfondis dans la formation ES.

Comment ces aspects et contenus peuvent-ils être intégrés intelligemment dans le quotidien de la formation ?

S. Steiger-Wehrli: A la base, la formation doit être conçue de manière à laisser une certaine flexibilité. Il devrait être possible de suivre les cours dans toutes les régions du pays. Pour cette raison, selon moi, il faudrait donner des cours-blocs, pour pouvoir absorber les phases où il y a beaucoup de travail à la vigne, ou pendant les vendanges. Je pourrais bien imaginer le système avec 2 jours d'école, qui est en vigueur en Suisse.

Où se trouvent en général les pierres d'achoppement et les obstacles ?

C. Théraulaz: Les plus grands défis se trouvent dans la traduction équivalente, pour toutes les langues nationales, des compétences d'action et compétences opérationnelles. Il y a également certaines compétences d'action qui ne sont pas valorisées de la même manière dans toutes les régions, et qui doivent être définies, par exemple les murs de pierres sèches.

Y a-t-il encore d'autres positions qui divergent sur le plan régional ?

S. Steiger-Wehrli: Ce ne sont pas les Suisses-romands ou les Suisses-allemands qui sont différents, ce sont les conditions qui influencent les gens. Je trouverais bien s'il était possible de passer la première année dans une autre région viticole. Cela donnerait une nouvelle position à la pierre angulaire de ce métier, et cela montrerait une nouvelle perspective. L'horizon de ce magnifique métier est énorme et infiniment grand, et cela est déjà valable à l'échelle de la Suisse. 🍷